

Le catholicos Mār Ma'na

Informations générales

DateXIe siècle

extrait situé sous le règne deYazdgird Ier

Languearabe

Type de contenuTexte historiographique

Comment citer cette page

Le catholicos Mār Ma'naXIe siècle

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 28/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/393>

Informations éditoriales

Éditions

Texte arabe et traduction latine:

Gismondi, H. (éd.), *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria ex codicibus vaticanis*, Pars Prior, Roma: C. de Luigi, 1899, 2 vols.

Pour les éditions partielles en arabe, voir Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 631.

Références bibliographiques

- Holmberg, B., «A Reconsideration of the *Kitāb al-Magdal*», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273.

- Putrus, G., «Mari ibn Sulaiman. *Al magdal* (la tour), deuxième porte. Édition, traduction et étude», *Thèse de doctorat*, École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, 1975.

- Swanson, M., «'Amr ibn Mattā», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *History Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History II (900–1050)*, (*Christian-Muslim Relations* 14), Leiden: Brill, 2010, p. 627-632;

- Swanson, M. N., «*Kitāb al-majdal*», dans D. R. Thomas, A. Mallett (eds), *Christian-Muslim Relations: A Bibliographical History. Volume 2 (900–1050)*, (*History of Christian-Muslim Relations* 14), Leiden, 2010, p. 627-632 (voir bibliographie).

- Westphal, G., Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken des Mārī ibn Sulaiman, 'Amr ibn Matai und Salība ibn

Johannān. I. Abschnitt: Bis zum Beginn des nestorianischen Streites, Kirchhain N.-L.: Max Schmiersow, 1901.

Pour la bibliographie voir aussi le site: [A Comprehensive Bibliography on Syriac Christianity](http://www.comprehensivebibliographyonsyriacchristianity.com/)

Résumé de la recherche dans Debié, M., *L'écriture de l'histoire en syriaque. Transmissions interculturelles et constructions identitaires entre hellénisme et islam*, (Late Antique History and Religion 12), Louvain: Peeters, 2015, p. 640-641.

Liens

Texte arabe éd. H. Gismondi, [Le livre de la tour: 'Amr ibn Mattā](#)

Traduction

Texte

Le catholicos Mār Ma'na

[ar. éd. Gismondi 1899, p. 33] (Ma'na) était métropolitain de Perse (*Pārs*) 1 syriaque comme en (moyen-)perse et traduisit plusieurs livres du syriaque en (moyen-)perse. Yazdgird avait été émerveillé par lui lorsqu'il s'était présenté devant lui avec Yahbalaha. Après la mort de Yahbalaha, un groupe le choisit, comme nous l'avons mentionné, et sollicita le chef de l'armée de Yazdgird ² pour qu'il intervienne à la Porte du roi, ce qu'il accepta. Il discuta avec le roi et l'informa que (Ma'na) était perse (*Pārsī*) et capable de le servir. Ainsi, (Ma'na) fut ordonné et les gens pensèrent que la situation serait rétablie grâce à lui. Mais rien ne se produisit comme ils l'avaient espéré. Un jour que (Ma'na) se présenta devant Yazdgird, accompagné de quelques Pères, (le roi) se souvint en le regardant de la destruction du pyrée. Les traces de son courroux apparaissaient sur son visage. Il dit : « César est maître absolu dans son royaume pour faire ce qui lui plaît ; et bien moi aussi ! » Le prêtre Narsai lui répondit : « Il est bien maître absolu de prélever le tribut et les impôts ; mais il n'a pas le pouvoir d'imposer aux gens l'abandon de leur confession ». Le roi fut excédé et ordonna de le tuer. Le catholicos dit alors que (Narsai) n'avait fait que répondre à la question. La robe de Ma'na fut déchirée et le prêtre fut tué après qu'on lui ait demandé en vain d'abjurer. Ma'na fut exilé en Perse. Apprenant qu'il administrait ses ouailles, Yazdgird ordonna de le jeter en prison. Après un certain temps, il sortit, libéré par quelques chefs. Puis on interdit de l'appeler catholicos de son vivant et même après sa mort ³.

À cette époque, les gens de Najrān devinrent chrétiens. L'origine de leur conversion revient à l'un de leurs commerçants dont le nom était Ḥayān qui alla (un jour) à Constantinople. Passant par al-Ḥīra, il y observa attentivement de nombreux chrétiens et la beauté de leur foi. Il devint alors chrétien. De retour, il baptisa ses compatriotes et grâce à lui, une foule de personnes de Ḥimyar et d'Abyssinie devinrent aussi chrétiens. Plus tard, un juif appelé Masruq régna sur eux et massacra beaucoup d'entre eux.

Yazdgird subit la détestation des mages pour les honneurs qu'il avait fait aux chrétiens au début de son règne. (Les mages) le maudissaient. Mais quand (le roi) renoua avec son tempérament d'opresseur, le mal de tête reprit et il mourut.

Son fils Wahrām [V] monta sur le trône. Adonné aux jeux, il laissa les mains libres au chef de son armée contre les chrétiens. Il détruisit les églises, jeta à l'eau les os des martyrs et massacra beaucoup de personnes. Il prit ce que Yahbalaha avait obtenu comme ornements sacrés lors de son séjour chez les Romains et il combla **[ar. éd. Gismondi p. 34]** les mages d'honneurs.

Jacques l'Intercis souffrit le martyr aux premiers jours de Wahrām. C'était un officier originaire de Gundešabuhr. Yazdgird l'égara, l'amena vers le magisme et éleva (sa position). En apprenant cela, sa famille lui écrivit pour le tancer durement. Il se repentit alors et professa le christianisme. Wahrām chercha à l'épouvanter, mais (Jacques) ne s'en inquiétait pas : afin d'être l'objet de sa crainte, (le roi) ordonna de couper ses membres l'un après l'autre. Mais à chaque fois qu'on lui coupait un membre, (Jacques) remerciait Dieu et l'implorait de le délivrer de ce monde. Enfin, il fut décapité au mois de Tešrīn II (novembre) de l'année sept-cent trente d'Alexandre [418/419] ⁴.

À son époque, 'Aqbalaha le métropolite du Bēth-Garmaï fut tué. Le père de ce dernier était un chrétien à qui Šābuhr [II] avait exigé d'adorer le soleil. Il y consentit. Mais le fils s'y refusa et embrassa la vie monastique ; il se défia du monde. On lui conféra la prêtrise. Il baptisa un grand nombre dans le Bēth-Garmaï. Comme il avait guéri la fille de Wahrām [V], il pria ce dernier de cesser la persécution à l'égard des chrétiens, ce que (le roi) fit. Vaincu par les Romains, (Wahrām) contrevint à la promesse qu'il avait faite au métropolite. Ce métropolite prit les ornements des églises, les ensevelit et nota l'emplacement sur un morceau de cuir par crainte des mages. Wahrām ordonna de le mettre à mort et de détruire les églises. Les ornements furent exigés mais il ne les révéla pas ; alors il fut tué. Lorsque l'épreuve des chrétiens s'atténua, les ornements furent trouvés au temps du métropolite Jean III qui fit bâtir la Grande église. Wahrām voulait que Théodose [II] accepte une rencontre, mais cela ne se fit pas. Théodose envoya les siens pour l'attaquer et les Perses furent massacrés. Wahrām fut écrasé et dut autoriser de nouveau la construction des églises.

Cette époque fut celle du patriarcat de Mār Nestorius ⁵, dont le nom signifie « le fils du jeûne ». Il fut un disciple de Mār Théodore ⁶ et d'Aphraate l'anachorète ⁷. Il devint patriarche de Constantinople, alors qu'il avait été un enseignant (*malpana*) de renom à Antioche. Théodose [II] lui était favorable ; il lui demanda de prier pour lui. Son administration fut bonne : il prohiba les sectataires et les séditeux de l'Église ; il excommunia les abbés qui circulaient autour des marchés et résidaient en dehors de leur monastère ; il fit détruire les endroits bâtis par les ariens à Constantinople, notamment par un groupuscule au service de l'empereur qui avait perverti sa vision à leur endroit. La sœur de l'empereur était une abbesse qui avait l'habitude de manger avec le patriarche le dimanche après l'eucharistie (*al-rāzīn*) ⁸ avec tous ceux qui étaient avec elle ; son portrait était présent sur l'autel (*al-maḍbaḥ*) ; elle participait à la fête de Pâques et elle entraînait auprès de l'autel avant son frère ⁹. Comme (Nestorius) le lui interdisait, cela lui devint insupportable et elle s'en plaignit auprès de son frère. De plus, bien que jeune, Cyrille fut envieux du savoir (du patriarche) et de sa faveur. Comme un jour, un des prêtres élaborait un discours affirmant **[ar. éd. Gismondi p. 35]** que Marie avait enfanté un homme ¹⁰, les gens se disputèrent et se réunirent auprès de (Nestorius). (Celui-ci) dit : « (Marie) n'a enfanté ni un homme comme le croyait Paul [de Samosate?] ¹¹ pour qui le Christ n'est qu'un simple homme ¹², ni un dieu comme le pensait Apollinaire

[de Laodicée]¹³, mais un christ (qui procède) de la divinité et de l'humanité ». Les gens admirèrent cela avec les témoignages qu'il apporta de l'Évangile et des Épîtres de Paul l'Élu. Alors Cyrille saisit l'occasion et il demanda le secours de la sœur de l'empereur et accorda un cadeau magnifique aux évêques et aux chefs du royaume qui se réunirent pour controverser avec lui. La sœur de l'empereur consentit à ce que (Nestorius) ne soit qu'exilé vers un désert dans le pays des Éthiopiens où il resta dix-huit ans et mourut. (Cyrille) écarta les évêques qui ne s'étaient pas réunis pour l'excommunier.

On attribue à (Nestorius) un grand nombre de livres contre les séditions. Les raisons qui conduisirent Cyrille à devenir son adversaire (sont les suivantes) : la collecte des os de Jean Chrysostome¹⁴ et leur ensevelissement aux côtés des os des Pères ; l'interdiction faite aux abbés de circuler dans les marchés et de résider dans la ville ; l'interdiction faite aux moines et aux abbés d'être présents avec les hommes la nuit comme le jour en raison des règles du monachisme, contrairement à ce que Cyrille avait instauré ; la mise en place d'un diacre derrière le prêtre de sorte que, lorsqu'il célébrait la messe, le peuple entende la fin de ce que disait le prêtre ; la distribution du reste des revenus de l'Église aux gens dans le besoin ; la prohibition de recevoir une gratification pour devenir prêtre ; l'interdiction de la présence des chefs de l'Église aux réceptions et le consentement aux actes charitables des individus ; l'interdiction faite aux partisans d'Arius de construire une église dans ses domaines ; la poursuite des séditions qu'il démasquait par la controverse ; le retrait de l'église du portrait de la sœur de l'empereur ; (enfin), la malédiction sur ceux qui appelaient le Christ un homme seulement ou seulement Dieu, au lieu (d'affirmer) les deux (natures).

Au moment même de l'agitation, le patriarche Célestin¹⁵ écrivit à Mār Nestorius : « Nous avons observé le dogme de notre frère Cyrille et nous l'avons jugé vrai. Présente-nous ton dogme et fais-le nous parvenir. Fais-le, sinon viens nous voir avant dix jours, faute de quoi nous rompons avec toi ». Alors il répondit : « Cette opinion est celle qu'ont adoptée Mār Jean patriarche d'Antioche¹⁶ et les évêques qui étaient avec lui lorsqu'ils ont établi comme précepte la formule correcte de Marie *christotokos* (litt. « qui a enfanté un Christ »). Aussi, si nous constatons que la réunion est juste, alors nous (y) assisterons ». Une fois que Jean eut conclu à la vérité de la formule de Mār Nestorius, il écrivit à l'évêque de Césarée¹⁷, (un homme) moral et vertueux, afin qu'il intervienne pour résoudre cette affaire et mette fin à l'intervention du diable dans l'Église. (L'évêque) l'informa qu'il était porteur de l'ordre de l'empereur Théodose [II] à Éphèse à la fois pour recevoir la bénédiction des os de l'apôtre **[ar. éd. Gismondi p. 36]** Mār Jean et pour examiner ce dossier.

Cyrille était un des patriarches d'Alexandrie. Il fut déconsidéré aux yeux des gens à partir du moment où il s'acharna à faire chuter le renom de Mār Jean Chrysostome qu'il avait surnommé Judas le traître.

Traducteur(s) Simon Brelaud

Description

Analyse du passage

L'identification de l'auteur a été défendue par Bo Holmberg (étayant l'hypothèse de Landron, B., *Chrétiens et musulmans en Irak: attitudes nestoriennes vis-à-vis de l'Islam*, Paris, 1994) qui s'oppose à la position d'Assemani, J. S., *Bibliotheca Orientalis clementino-vaticana*, Rome, 1720; Gismondi, H., *Maris Amri et Slibae de patriarchis nestorianorum commentaria*, Pars Prior, Rome, 1896; Westphal, G., *Untersuchungen über die Quellen und die Glaubwürdigkeit der Patriarchenchroniken I*, Strasbourg, 1901 et **Grag 1944**. Voir Holmberg, B., «A Reconsideration of the Kitāb al-Mağdal», *Parole de l'Orient* 18, 1993, p. 255-273; Holmberg, B., «Language and Thought in Kitab al majdal bab 2, fasl. 1, al Dhurwa», in D. R. Thomas (ed), *Christians at the Heart of Islamic Rule: Church Life and Scholarship in 'Abbasid Iraq*, Leiden-Boston, 2003, p. 159-175. Gismondi 1899 présente donc l'auteur comme Māri ibn Suleymān.

1 Il était installé en Perse selon Salomon de Bašra, *Livre des abeilles*, chap. LI: Budge 1886, p. 117.

2 Mihršābuhr dans la *Chronique* de Séert.

3 Inhumé en Perse selon Salomon de Bašra, *Livre des abeilles*, chap. LI: Budge 1886, p. 117.

4 Cette datation est isolée. Ailleurs, il s'agit de 722 AG (*Actes syriaques* et 'Amr) ou 723 AG (*Séert*).

5 428-431. Auparavant, Nestorius, peut-être originaire de Commagène, résidait au monastère d'Euprepios près d'Antioche.

5 Probablement autour de 400. Théodore de Mopsueste (†428): ordonné prêtre en 383, il se rend en Cilicie vers 386 et devient évêque en 392. Il a dû poursuivre son enseignement à Antioche au début du V^e siècle.

7 ܐܢܚܪܐܬܐ est une transcription arabe simplifiée du grec ἀναχωρητής. Sur la vie d'Aphraat (le Perse), † 407, voir Théodoret de Cyr, *Histoire philothée*, VIII et les eds de Pierre 1988-1989 (*Sources chrétiennes*).

8 ܐܬܪܐ ܕܥܝܪܐ, du syriaque ܐܬܪܐ/ܥܝܪܐ «secret, mystère, symbole, sacrement». Le mot peut désigner le sacrement de l'Eucharistie. Le pluriel pourrait aussi pointer vers le sens, par métonymie, de la semaine sainte (ܐܬܪܐ ܕܥܝܪܐ).

9 Pulchérie († 453), régente dévote et influente jusqu'au mariage de Théodose avec Eudoxie en 421. Elle a fondé à Constantinople le monastère de Panaghia Hodegetria, dédié à la Vierge.

10 *Anthropotokos*.

11 Évêque d'Antioche au III^e siècle, il est déposé en 268/9 pour avoir nié la divinité du Christ. Eusèbe, *HE*, VII, 30. Si l'identification est juste, on note l'orthographe

arabe différente du prénom qui permet de le distinguer de l'apôtre Paul. Cf. Ruani 2018.

12 Adoptianisme.

13 Ou «qu'elle est *theotokos*». Apollinaire de Laodicée († c. 390), condamné par trois synodes du pape Damase I^{er} (366-384). Sa doctrine nie l'âme humaine dans le Christ qui est seul Verbe incarné dans un corps humain : μία φύσις τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένη, « une est la nature incarnée de Dieu le Verbe ». Cf. Ruani 2018.

14 † 407.

15 Célestin, évêque de Rome (422-432).

16 Ancien élève de Nestorius, il devient patriarche d'Antioche (428-442), mais arrive trop tard au concile d'Éphèse pour défendre l'évêque de Constantinople.

17 S'agit-il de Firmus de Césarée de Cappadoce ? Firmus était un évêque cyrillien. On peut aussi penser à une déformation du nom du comte Candidien qui représentait l'empereur au concile d'Éphèse.

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Poupak Rafii Nejad](#) Notice créée le 25/01/2022 Dernière modification le 01/07/2022
